

STRATEGIES DE TRAITEMENT DES NEOLOGISMES DANS LE JOURNALISME EN LANGUES NATIONALES : CAS DE L'AUDIOVISUEL

Londjité PALE

Université Joseph KI-ZERBO

londjitepale@gmail.com

Résumé

Notre étude de politique linguistique (Nikiema, 2006) s'inscrit dans un contexte marqué par un réel engouement autour du journalisme en Langues Nationales (LN) qui, cependant fait face à plusieurs difficultés. Elle met en exergue la gestion des néologismes dans ce type de journalisme pour la bonne compréhension des informations par le public cible. Elle cherche à analyser les stratégies de traduction des néologismes utilisées dans le journalisme en LN (audiovisuel). A travers des entretiens semi-dirigés réalisés avec 30 journalistes en LN, données analysées manuellement, nous découvrons que les stratégies utilisées dans la gestion des néologismes sont : l'emprunt suivi d'explications, la recherche d'équivalences et l'explication par transposition. L'emprunt suivi d'explications est la stratégie la plus utilisée avec 80% d'occurrence lors des entretiens. Les raisons en sont qu'il permet de garantir la compréhension des informations et d'enrichir les LN. L'emprunt est choisi en plus car c'est une stratégie "secours" (il est toujours là quand les autres sont absents). Cependant, l'emprunt implique l'allongement des informations et cela empêche les journalistes d'en donner le maximum. Ils font alors une sélection d'informations à véhiculer, ce qui est déjà regrettable. Malgré le tri d'informations, le journaliste en LN doit donner les informations dans un débit très rapide car le temps est très court. Cette précipitation est néfaste à la qualité des informations véhiculées.

Mots clés : *stratégie, néologisme, langues nationales*

Abstract

Our study of language policy (Nikiema, 2006) takes place in a context marked by a real enthusiasm for journalism in national languages which, however, faces several difficulties. It highlights the management of neologisms in this type of journalism for the correct understanding of the information by the target audience. It seeks to analyze the translation strategies of neologisms used in the newspaper in national languages (audiovisual). Through semi-directed interviews carried out with 30 journalists in national languages, data analyzed manually, we discover that the strategies used in the management of neologisms are: borrowing followed by explanations, the search of equivalences and explanation by transposition. Borrowing by explanations is the most used strategy with 80% occurrence during the interviews. The reasons for this are that it ensures the understanding of information and enriches national languages. Borrowing is also chosen because it is a backup strategy (it is always present when the others are absent). However, borrowing implies extending information and this prevents journalists from giving the maximum. They then make a selection of information to convey, fact which is regrettable. Despite the

sorting of information, the journalist in national languages must give the information in a very rapid flow because the time is very short. This haste is harmful to the quality of the information conveyed.

Key words: *strategy, neologism, national languages*

Introduction

Le Burkina Faso, à l'instar des autres ex-colonies, fait face à des problèmes de développement dus, en partie, au fait que la population est en majorité analphabète dans la langue de développement choisie ou imposée (dans une certaine mesure). (Ouédraogo, 1995 : 79) prévient cependant qu'« il ne faut pas perdre de vue le fait que les analphabètes sont dans un sens, des handicapés saints de corps et d'esprit qui ne peuvent pas jouir de la plénitude de leur droit dans la société moderne ». Pour qu'il y ait développement, il faut l'implication de tous ou du plus grand nombre. Le secteur médiatique est un secteur qui relie gouvernants et gouvernés et qui assure de ce fait cette implication. Au Burkina Faso les médias ont l'obligation d'utiliser les Langues Nationales (LN) s'ils veulent que le message atteigne leur cible qui est la population non-francophone et produise les effets escomptés.

(Somé, 1985 : 37) note qu'« Il apparaît clairement que pour promouvoir le développement, l'utilisation des LN serait d'un concours certain ».

(Robgo, 2011 : 59), appuie :

« On comprend l'importance de l'utilisation de la langue de la localité dans les programmes. En dehors de l'aspect identitaire, elle permet un rapprochement, une complicité entre la radio, l'animateur et l'auditeur, à travers la diffusion des émissions qui traitent de leurs préoccupations quotidiennes ».

(Hien, 2013 : 87) renforce : « Les émissions thématiques (...) participent à créer des conditions nécessaires pour le développement et le progrès social dans les zones rurales ». (Thiombiano, 2001 :105) en rajoute : « La nécessité d'un développement endogène et durable commande que l'on prenne véritablement en compte les langues nationales qui sont au cœur de la culture donc au cœur du développement. »

Le recours aux LN fera naître un nouveau corps dans le journalisme qui est celui des journalistes en LN et qui devraient rendre cette utilisation efficace, laquelle utilisation semble être entravée par plusieurs difficultés. En effet, le journalisme en LN est fortement dépendant de celui en français. Les journalistes en LN traduisent le plus souvent le journal fait en français dans les LN qu'ils utilisent, chacun. Nous savons cependant qu'ils font ce travail sous pression et le temps à eux accordé est très insignifiant. Plus encore, ils ne sont pas formés au journalisme pour plusieurs, et certains, en plus du manque de formation, ne sont pas alphabétisés dans les LN qu'ils utilisent. Alors, ils peuvent avoir des difficultés pour traduire un terme nouveau à leur langue de sorte à permettre aux auditeurs/ téléspectateurs de comprendre les informations véhiculées.

Le profil des journalistes en LN et leurs conditions de travail ne permettent pas une bonne gestion des néologismes. C'est pourquoi il sied de se demander :

- Quelles sont les stratégies utilisées par les journalistes en LN pour la traduction des néologismes ?
- Quelle est la stratégie majoritairement choisie et quelles en sont les raisons ?
- Quels sont les implications de la stratégie majoritairement adoptée ? Que sied -t-il de faire ?

De prime abord, nous postulons que les journalistes en LN utilisent plusieurs stratégies dans la traduction des néologismes dont une se dégage, laquelle peut avoir des implications néfastes à ce type de journalisme. Nos hypothèses secondaires sont les suivantes :

- Les journalistes en LN utilisent des stratégies divergentes dans le traitement des néologismes ;
- Parmi ces stratégies, une seule, l'emprunt suivi d'explications, est la plus utilisée pour diverses raisons ;
- La stratégie majoritaire a des implications néfastes auxquelles il faut remédier.

L'objectif général de cette recherche est d'analyser les stratégies de traduction de néologismes utilisées dans le journalisme en LN (audiovisuel). Plus précisément nous entendons :

- Déterminer les stratégies utilisées par les journalistes en LN dans le traitement des néologismes ;
- Mettre en exergue la stratégie la plus utilisée et les raisons ;

- Présenter les implications néfastes de la stratégie majoritaire assorties de suggestions.

Cette étude relève de la politique linguistique définie par (Nikièma, 2006 : 26) en ces termes :

« Nous prenons la politique linguistique, dans un contexte multilingue comme celui du Burkina, comme consistant à décider, explicitement ou non du statut à assigner et des fonctions à faire assumer à telle(s) ou telle(s) langue(s), et à prendre des mesures d'accompagnement à cette fin ».

1. Méthodologie

Afin d'atteindre nos objectifs, cette étude s'est basée sur la recherche documentaire, l'élaboration d'un guide d'entretien et la réalisation d'entretiens semi-dirigés. Nous nous sommes entretenus sur la question du traitement des néologismes dans le journalisme en LN (audiovisuel) avec trente journalistes dans la ville de Ouagadougou. La ville de Ouagadougou présente beaucoup d'atouts pour notre recherche parce qu'elle est la première ville du pays où il y a le plus de médias, d'instituts de formation des journalistes et de journalistes en LN. Les médias audiovisuels où nous sommes allés pour réaliser des enquêtes avec les journalistes sont : savane médias (1), Oméga médias (2), Burkina Info (3), BF1 (4), Canal 3 (5), Ouaga FM (6), Radio rural (7), RTB Télé (7). Ces médias sont de type commercial et utilisent les LN. Nous y avons enquêté un journal par LN utilisée. Ces médias font partie des meilleurs médias à Ouaga voire à l'échelle nationale.

Nous avons soumis les journalistes enquêtés à une seule question qui est : Quelle (e) s stratégies utilisez-vous dans le traitement des néologismes ? Pourquoi ?

Les réponses ont été enregistrées par nos soins puis transcrites, présentées et analysées manuellement.

2. Présentation des données

Lors de nos recherches nous nous sommes intéressé à la manière dont les journalistes en langues nationales gèrent les néologismes afin de permettre une bonne compréhension des informations qu'ils donnent et les raisons de leur choix. Les réponses sont consignées ci-dessous.

- **Mooré/savane médias**

Effectivement nous croisons des problèmes à ce niveau. Pour m'en sortir, j'emprunte le mot au français que j'explique par la suite en mooré.

- **Mooré /Oméga médias**

Je fais de l'emprunt. Par exemple pour le mot portable, nous n'avons pas besoin de rechercher un terme en mooré pour le traduire. Les mooréphones l'ont déjà intégré. En essayant de trouver des termes synonymes dans nos langues, il peut arriver que l'information soit biaisée. Nous essayons d'emprunter afin d'enrichir aussi nos langues.

- **Fulfuldé/Oméga médias**

Nous empruntons le mot que nous expliquons. Nous faisons souvent recours aux linguistes qui nous aident à trouver certains termes.

- **Dioula/Oméga Médias**

Il y a des termes compliqués à expliquer. Alors je cherche d'abord le sens du terme en français pour bien le saisir. Ensuite j'emprunte le mot que j'explique en dioula. Par exemple le terme autopsie, il est difficile de trouver un terme en dioula qui lui corresponde. Si je l'emprunte sans expliquer aussi, les auditeurs ne comprendront pas. Le jour que j'ai expliqué ce mot, j'ai eu un retour très positif. Un auditeur m'a appelé pour dire que j'ai très bien expliqué ce mot.

- **Mooré/Burkina Info**

Pour expliquer les nouveaux mots, je me sers souvent de certaines applications numériques. Des fois je fais recours aux linguistiques pour trouver certains termes. Quand je n'arrive pas à trouver le terme correspondant au mot en français, je fais de l'emprunt suivi d'explications.

- **Fulfuldé/Burkina Info**

Je fais souvent de l'emprunt suivi d'explications.

- **Mooré/ BF1**

Quand je croise un terme nouveau dont l'équivalent en mooré est difficile

à trouver, j'emprunte le mot que j'explique par la suite. Par exemple pour lunette je dis : bum b se□ n tare n lut nēnga.

- **Mooré Canal 3**

Quand je croise un nouveau mot, je demande son équivalent aux autres collègues. Des fois, en écoutant les médias protestants je trouve plusieurs termes dont je n'avais pas le sens en mooré.

- **Mooré/Ouaga FM**

Très souvent j'emprunte le mot que j'explique ensuite, car ce n'est pas évident de trouver certains mots en mooré.

- **Fulfuldé/Ouaga FM**

Je fais recours à de tierces personnes pour trouver les équivalences.

- **Dioula /Ouaga FM**

Je fais recours à de tierces personnes.

- **Mooré/Radio rurale**

Nous empruntons des mots que nous expliquons. Nos journaux sont munis de beaucoup d'explications. Les linguistes ont, par exemple, inventé "tus-kɛɛma" en mooré. Je trouve qu'ils déroutent les gens car ce terme n'existe pas en mooré. Il n'y a pas de millions dans nos cultures, à moins qu'on ne veuille en créer. Par exemple 1 million en mooré c'est "tuhur-tuhuri". On n'avait pas besoin de trop compter. Nos comptes s'arrêtaient à 1 million. On pourrait peut-être dire : "tuhur-tusayi" pour 2 millions, "tuhur-tusatã" pour 3 millions. Mais parler de "tus-kɛɛã", ce n'est pas tout à fait cela. N'ayons pas honte d'emprunter aux autres langues.

Par exemple pour le terme terroriste, on dit "tãsob-n-sore". J'ai échangé avec un chef coutumier qui m'a dit que ce n'est pas juste. Que ce terme ne convient pas. Les gens inventent des mots qui ne collent pas avec nos langues. Ils essaient de forcer nos langues.

Un autre exemple, c'est celui de la constitution du Burkina Faso. Les journalistes traduisent ce terme par "tēkuguri". Ce n'est pas vrai puisque que "tēkuguri" c'est fétiche. Celui qui a donné ce terme veut insister sur l'aspect sacré de la constitution. Selon nous, il fallait simplement dire : "tõnd tēnga sariwã" ou "sariwã sebr-bedrã".

Les gens oublient qu'on ne crée pas des termes à mainlevée et qu'il faut des fois faire le tour des dialectes à cet effet. Par exemple pour radio nationale, certains l'ont approuvoisé "radio nah'nale" et ça marche.

- **Dioula/ Radio rurale**

Nous faisons de l'emprunt suivi d'explication car si nous essayons d'inventer les gens ne vont rien comprendre.

- **San/Radio rurale**

Emprunts suivis d'explications.

- **Bəbə-mādarə/radio rurale**

Recours à certains parents locuteurs bilingues. Emprunts suivis d'explication.

- **Fulfuldé/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Fulsé/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Lobiri/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Goulmacema/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Kassena/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Lyélé/Radio rurale**

Je me réfère à ceux qui ont fait l'alphabétisation en LN. J'appelle aussi des parents du milieu religieux catholique.

- **Nuni/Radio rurale**

Emprunt suivi d'explications.

- **Fulfuldé/RTB Télé**

Je fais recours à mes collaborateurs. Je demande aussi l'aide de certains aînés par téléphone. On a des "bibliothèques" aujourd'hui qui peuvent vous donner en langues nationales presque tous les termes que vous trouvez nouveaux. Plusieurs fois j'ai eu de l'aide en appelant ces aînés. Quand je ne trouve pas le terme équivalent, je fais de l'emprunt suivi d'explications.

- **Dioula/RTB Télé**

Emprunts suivis d'explications

- **Mooré/RTB Télé**

Nous faisons de l'emprunt suivi d'explications. Cela allonge le message mais c'est nécessaire pour faire comprendre les populations.

- **San/RTB Télé**

Emprunts suivis d'explications.

- **Lobiri/RTB Télé**

Les gens inventent des mots mais moi, je ne le fais pas. Des fois il existe des équivalences de certains mots français dans nos langues mais les gens ne se décarcassent même pas un peu pour les chercher. Le problème est qu'il faut soi-même bien comprendre le français afin de connaître le sens des mots et de pouvoir trouver leurs équivalences. A l'impossible, nous faisons de l'emprunt suivi d'explications. Mais de prime abord nous évitons cela.

- **Bissa/RTB Télé**

Explications par transposition. Par exemple "hôtel" est traduit par "maison de l'étranger". Nous faisons de l'emprunt suivi d'explications.

- **bwamu/RTB Télé**

Emprunt suivi d'explications.

- **Lyélé/RTB Télé**

Emprunt suivi d'explications.

- **Dagrara/RTB Télé**

Le dagara n'a pas de repère. Il n'y a pas de dictionnaire. Alors nous faisons de l'emprunt suivi d'explications.

De ces données, nous relevons trois stratégies qui sont utilisées dans le traitement des néologismes en LN. Il s'agit de l'emprunt suivi d'explications, cités vingt-quatre fois soit 80% ; de la recherche des équivalences, relevée par huit journalistes soit 26,66% et de l'explication par transposition, cité une seule fois soit 3,33 %.

Pour ce qui est des raisons qui poussent ces journalistes à utiliser l'emprunt suivi d'explications, 19 journalistes sur 30 soit 63,33% n'ont fourni aucune justification.

Pour les 11 journalistes sur 30 soit 36,66% qui ont tenté de justifier leur choix. Il s'agit de : Mooré /Oméga médias, Dioula/Oméga Médias, Mooré/Burkina Info, Mooré/ BF1, Mooré/Ouaga FM, Mooré/Radio rurale, Dioula/ Radio rurale, Fulfuldé/RTB Télé, Mooré/RTB Télé, Lobiri/RTB Télé, Dagrara/RTB Télé

La principale justification est le souci de donner des informations compréhensibles et sans biais. Cette justification a été donnée par 6 journalistes sur 10 soit 60%. La seconde justification est la recherche infructueuse des équivalences. Elle a été avancée également par 4 journalistes sur 10 soit 40%. L'emprunt comme stratégie d'enrichissement des langues nationales a été énoncé par un journaliste de même que le manque de documents (dictionnaires, lexiques, etc.) en LN. Cela donne en pourcentage 10 % pour chacune de ces deux justifications.

NB : un enquêté peut citer plusieurs stratégies de même que plusieurs raisons qui ont motivé le choix de la stratégie. C'est pourquoi nous avons évalué les occurrences de chaque stratégie et de chaque justification sur cent de façon isolée.

3. Analyse et discussions des données

Les données sont analysées sur trois axes. D'abord nous identifions et définissons les stratégies utilisées. Ensuite nous analysons les raisons qui fondent le choix de la stratégie majoritairement utilisée. Enfin nous relevons les implications de cette stratégie.

3.1. Les stratégies utilisées

Il ressort des données recueillies trois stratégies utilisées pour le traitement des néologismes dans le journalisme en LN (audiovisuel). Il s'agit de l'emprunt suivi d'explications, de la recherche des équivalences en LN et de l'explication par transposition.

Que renferme chaque stratégie ?

3.1.1. L'emprunt

Selon (Moreau, 1997 : 136) : « Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire ». Il précise que « Le terme emprunt est généralement limité au lexique, même si certains auteurs l'utilisent pour désigner l'emprunt de structure » (op.cit.).

L'emprunt est un phénomène de contact de langues. Il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas. Il y a effectivement emprunt quand l'élément linguistique faisant objet d'emprunt est intégré, disponible pour l'ensemble des locuteurs et durable dans la langue d'arrivée.

Il y a deux types d'emprunt qui sont l'emprunt de forme ou emprunt lexématique et l'emprunt de sens ou emprunt sémantique. Il y a emprunt de forme quand l'élément emprunté est intégré phonétiquement (clé donne "kile" en mooré, sport donne "εspɔrɪ" en dioula), ou morphologiquement (weekend est un mot anglais intégré morphologiquement en français). L'emprunt sémantique se situe au niveau du sens (mon ventre est clair pour dire "je dis vrai" ou que "j'ai été clair dans mes propos"), ou au niveau syntaxique (les nabas est un emprunt du français au mooré qui a subi ainsi la déclinaison du français en prenant le "s" du pluriel. Dans la langue source la déclinaison est : "naaba" (un chef, singulier) → "nanamse" (des chefs, pluriel).

Nous en arrivons aux équivalences.

3.1.2. La recherche d'équivalences

L'équivalent d'un terme dans une langue A est son correspondant dans la langue B. C'est le terme substituable au terme de la langue A. Pour traduire un texte d'une langue à une autre, il est nécessaire d'être un bon bilingue afin de trouver les équivalences dans les deux langues

concernées. Les journalistes en langues traduisent souvent le journal en français dans les LN du Burkina Faso. Dans ces traductions ils peuvent faire face à des mots nouveaux dont l'équivalence est difficile à trouver où n'existe même pas. Cela devient un embarras que chaque journaliste cherche à surmonter. Certains journalistes préfèrent rechercher leurs équivalents au lieu de les emprunter et de les expliquer.

Afin de trouver ces équivalences les journalistes font recours à des personnes ressources comme les linguistes, les alphabétisés dans les LN, des locuteurs avertis (les aînés). Ceux-ci utilisent aussi des dictionnaires, des recueils d'équivalences (lexiques), des applications numériques, etc.

D'autres au contraire préfèrent donner une explication par transposition du mot.

3.1.3. L'explication par transposition

L'explication par transposition suppose qu'on emprunte pas le mot et qu'on ne recherche pas son équivalent dans la langue d'arrivée. On essaye plutôt d'expliquer l'idée qu'il véhicule dans la langue d'arrivée. Un des enquêtés donne un cas de l'explication par transposition du mot "hôtel" qui est traduit par "maison de l'étranger". Les hôtels sont généralement réservés aux étrangers qui y font des séjours brefs. A moins d'avoir un terme qui lui équivalait en bissa, le journaliste l'explique par "maison de l'étranger". Il reste cependant à savoir si le bisaphone qui l'écoute comprend aisément cette transposition.

3.2. La justification du choix de la stratégie majoritaire

Les données recueillies révèlent que la stratégie majoritairement utilisée est l'emprunt suivi d'explications. Cette stratégie a un pourcentage d'occurrence de 80%, très loin des deux autres stratégies que sont : la recherche des équivalences 26,66% et l'explication par transposition avec 3,33 % d'occurrence.

La stratégie pour la gestion des néologismes dans le journalisme en LN (audiovisuel) est l'emprunt suivi d'explications.

Qu'est-ce qui justifie ce choix ?

3.2.1. Les raisons avancées par les enquêtés

Plusieurs raisons ont été avancées pour justifier un tel choix. Pour la majorité des enquêtés, l'emprunt suivi d'explications est une stratégie qui

garantit la compréhension du message. Pour eux, mieux vaut emprunter que d'essayer de trouver des équivalences qui vont dérouter les auditeurs/télespectateurs. Le journaliste en mooré de la radio rurale a soulevé plusieurs cas que l'on peut consulter.

Pour d'autres, cette stratégie est ce "qu'ils ont, quand ils n'ont plus rien". Ils disent en effet que c'est après avoir cherché les équivalences sans succès, qu'ils se rabattent à cette stratégie.

Pour le troisième groupe, c'est le manque de documents en langues nationales (dictionnaires, lexiques, ...) qui commande l'emprunt suivi d'explications. C'est le cas du journaliste en dagara de la RTB/Télé.

Un autre journaliste justifie le choix de cette stratégie par le fait qu'il permet d'enrichir les langues.

Emprunt comme gage d'une bonne compréhension des informations en LN

L'emprunt pourrait garantir la compréhension des informations à des conditions. Il faut que le néologisme qui fait l'objet d'emprunt ne soit pas disponible en de la LN qui emprunte. Ensuite il faut que cet emprunt soit déjà intégré.

Ce qui n'est pas le cas de la plupart des mots empruntés et expliqués. Pour certains mots il n'y a que ces journalistes qui les empruntent juste dans le cadre du journal ou d'une émission donnée. Ce ne serait pas alors des emprunts puisque, comme aborder ci-haut, l'emprunt suppose un élément intégré, disponible pour l'ensemble des locuteurs et durable dans la langue d'arrivée. Ce sont tout simplement des emprunts d'incompétence.

En plus, ces journalistes utilisent souvent des emprunts non intégrés et cela ne garantit nullement une bonne compréhension du message véhiculé par la population cible.

Emprunt comme stratégie secours

Pour certains journalistes, l'emprunt suivi d'explications est une stratégie secours qu'ils utilisent quand ils cherchent des équivalences sans succès. Pourtant un des journalistes enquêtés a affirmé que c'est la paresse qui explique l'emploi massif de cette stratégie. C'est le cas du journaliste en lobiri de la RTB/Télé qui pensent que certains journalistes ménagent leurs efforts pour chercher les équivalences.

Nous sommes tenté de le croire. Nous avons observé les choses de prêt au cours de nos enquêtes. Par exemple à la radio rurale, où nous avons dû attendre les heures de passage de chaque langue afin de pouvoir nous entretenir avec les journalistes à leur descente de l'antenne, les "collaborateurs en LN", comme on les y appelle, viennent juste à quelques minutes avant l'heure des bulletins soit pour traduire et enregistrer pour diffusion, soit pour jeter un coup-d'œil rapide sur le journal rédigé en français avant de passer à l'antenne. Ces derniers ont-ils eu le temps de chercher des équivalences de néologismes contenues dans le support en français ?

Ici il faut accuser le travail sous pression mais aussi les autorités pour ce qui est particulièrement des médias publics. Souvent on donne largement le temps aux journalistes en français pour traiter les informations, par exemple lors des cérémonies ou pour une nouvelle chaude à donner, et quand c'est le tour des journalistes en LN, il faut le faire dans l'empressement à la suite du français et dans un temps très bref.

Emprunt pour stratégie enrichir les LN

Les langues s'enrichissent mutuellement mais ce n'est pas pour autant qu'il faut faire des emprunts à dessein pour cela. L'emprunt dans une langue devrait être le dernier recours car utiliser des termes empruntés pendant que ces mêmes termes existent dans la langue source, c'est décréter l'affaiblissement de cette langue et précipiter sa mort.

Emprunt pour manque de documents en LN

Le manque de document dans les langues nationales est chose connue. Des 59 LN qui existent au Burkina Faso selon Kedrebeogo (1998) ; seuls le mooré, le dioula et le fulfuldé ont des dictionnaires. Le mooré, le dioula, le fulfuldé, le dagara, le lyélé, le gulumancema et le bisca ont des lexiques.

Cela ne facilite pas la recherche de termes en LN. Mais là encore, certains journalistes en langues pourraient ne pas être informés du peu de documents qui existe dans ces langues.

Pour nous il y a encore d'autres raisons, en plus de celles évoquées ci-dessus, qui expliquent le fait que les journalistes en LN se rabattent à la stratégie de l'emprunt suivi d'explications dans le traitement de l'information en LN dans l'audiovisuel.

3.2.2. Autres raisons non évoquées par les enquêtés

Parmi les raisons qui obligent les journalistes en LN de l'audiovisuel à faire des emprunts de mots suivis d'explications figurent en bonne place le manque de formation de base en journalisme, le manque de formation en lexicologie et le statut dévalorisant de ces journalistes.

Le manque de formation de base en journalisme et en lexicologie

Bon nombre de journalistes en LN ne sont pas passés par les écoles de formation de journalistes (Palé, 2023). Ils ont appris le métier sur le tas. Cela ne leur garantit pas des compétences avérées dans le sens de bien traiter les néologismes. Alors, ils ne peuvent que faire avec ce qu'ils ont.

En plus du manque de formation de base, il y a le manque de formation en lexicologie. Cette formation est en mesure de les renseigner sur les procédés de création lexicales dont par dérivation, par composition, par emprunt, par siglaison, etc. Cela aurait été un plus pour ces derniers dans le sens de trouver des équivalences ou de faire des emprunts utiles. Cette formation aurait fait d'eux d'importants contributeurs au développement de nos langues. Par la connaissance des procédés de création lexicale, ils peuvent dénicher professionnellement plusieurs termes pouvant faire accroître le vocabulaire de nos langues.

Le statut des journalistes en LN est une autre difficulté à résoudre.

Le statut des journalistes en langues nationales

Tout comme les LN, les journalistes qui travaillent dans ces langues n'ont pas de statut clairement défini. Ils sont marginalisés à l'image des langues qu'ils utilisent. Certains sont des bénévoles qui sont occupés ailleurs. Ils viennent uniquement pour l'émission et leurs occupations premières juste après. Ils ne sont pas payés à l'image de ceux du français. Ils n'ont pas alors le temps de s'asseoir creuser pour dénicher des termes. Ils font des emprunts hasardeux qui peuvent entacher la compréhension du journal.

Ils sont négligés et ne trouvent peut-être pas du plaisir à bien faire leur travail ou à faire un sacerdoce de plus de qualité en plus du fait d'accepter traiter les informations en LN.

Il n'y a pas de bonnes mesures issues d'une bonne politique linguistique qui puissent militer en faveur d'une réelle valorisation des LN dans l'audiovisuel. La politique linguistique du Burkina Faso (2021-2030) a

besoin d'une bonne planification favorable à la promotion des LN dans tous les secteurs d'activités.

L'emprunt suivi d'explications comme stratégie de traitement des néologismes dans le journalisme en LN (audiovisuel) implique des situations à gérer.

3.3. Les implications de la stratégie

Cette stratégie implique l'allongement du message et la précipitation des journalistes en LN dans le traitement de l'information.

3.3.1. L'allongement du message

Les informations en LN deviennent de ce fait longues et demandent plus de temps. Pourtant le temps accordé à ces informations est très réduit. Palé (2019) révèle que le temps consacré par exemple au journal en LN dans les différentes stations ne dépasse guère 10 minutes. Cette insuffisance de temps commanderait la nécessaire "factorisation" et non le développement du message. Malheureusement l'emprunt suivant d'explications des néologismes oblige les journalistes en LN au développement. Par conséquent, le journaliste présentateur ne peut pas aborder plusieurs titres. Il fait alors une sélection de titres. Cela induit que les auditeurs/télespectateurs ne reçoivent pas la même quantité d'informations que ceux du français.

La petite quantité d'informations à faire passer ne garantit pas non plus la qualité puisque le journaliste se précipite pour être dans le temps.

3.3.2. La précipitation du journaliste dans le traitement de l'information

Le journaliste est conscient du long message à faire passer en si peu de temps. Dans les enquêtes de (Palé, 2023), il ressort que la plupart des journalistes en LN font un traitement oral de l'information en LN à cause de l'insuffisance du temps nécessaire pour la traiter à l'écrit avant de passer à l'antenne. Malgré la sélection des informations, le temps est insuffisant. Il se précipite alors pour faire passer le maximum d'informations. Ce qui n'est pas sans conséquences. Dans la précipitation, le journaliste peut faire des erreurs et même produire un contenu incompréhensible pour les auditeurs/télespectateurs. Dumestre (1994) précise que dans cette circonstance, il arrive que le journaliste

saute certains éléments du support en français ou qu'il fournisse des expressions lourdes et maladroites.

La stratégie utilisée n'est pas mauvaise en soi puisqu'elle permet de rendre le journal plus compréhensible. Mais quand certaines journalistes exagèrent en empruntant même les mots qui ont leurs équivalents connus dans la langue ; quand l'emprunt ne tient pas compte des règles phonétiques et phonologiques de la langue ; quand les mots empruntés ne sont pas disponibles et durables pour l'ensemble des locuteurs, etc., il y a problème.

Il reste à chercher des solutions pour que les emprunts faits dans le cadre du journalisme en LN (audiovisuel) ne soient pas abusifs et n'entravent pas la quantité et la qualité de ces informations.

4. Propositions

Pour une rentabilisation de l'emprunt dans le journalisme en LN dans l'audiovisuel il faut mettre à la disposition des journalistes des fiches terminologiques en LN, les former en lexicologie et en traduction.

4.1. L'élaboration de fiches terminologiques

L'élaboration de fiches terminologiques permet de mettre à la disposition des journalistes des termes liés à chaque secteur d'activité. On pourrait commettre des spécialistes à cette tâche. On pourrait installer au sein des stations de médias audiovisuels un service chargé de la gestion de néologismes qui pourrait être constitué d'experts (linguistes surtout) qui maîtrisent les LN utilisées dans cette station.

4.2. La formation des journalistes en LN en lexicologie et en traduction

La lexicologie s'intéresse aux procédés de création lexicale. Les journalistes en LN doivent être outillés dans ce domaine.

La traduction de plusieurs termes en langue nationale de nos jours fait débat. Les termes comme terrorisme, démocratie, terroriste, constitution, etc. sont traduits dans la langue mooré. Mais les morphemes ne sont pas unanimes sur le sens qu'on leur donne.

Il y a deux types de traduction à maîtriser. La traduction littérale ou mot-à-mot et la traduction littéraire qui tient compte des contextes, de la

syntaxe. Un journaliste qui ne maîtrise pas cela pourrait faire des traductions assez erronées et induire en erreur plus d'un.

Conclusion

Notre étude qui s'intitule : « Les stratégies de traitement de néologismes dans le journalisme en langues nationales, le cas de l'audiovisuel » s'inscrit dans un contexte marqué pour un réel engouement autour du journalisme en LN qui, cependant fait face à plusieurs difficultés. L'étude met en exergue un de ces difficultés qui est la gestion des néologismes dans ce type de journalismes de sorte à permettre aux auditeurs/télespectateurs de comprendre les informations véhiculées.

Pour aboutir aux résultats, nous avons fait une recherche documentaire et préparé un guide d'entretien semi-dirigés que nous avons utilisés pour la collecte des données. Les données recueillies ont été analysées manuellement. L'échantillon est constitué de trente journalistes en LN avec qui nous avons découvert les stratégies utilisées dans le traitement des néologismes, la stratégie la plus utilisée et les raisons de son choix, les implications de cette stratégie sur le message véhiculé.

Les journalistes en LN utilisent plusieurs stratégies dans la traduction des néologismes dont l'emprunt suivi d'explications est la stratégie majoritairement. Les raisons en sont qu'il permet de garantir la compréhension des informations et d'enrichir les LN. L'emprunt est choisi aussi car c'est une stratégie secours (il est toujours là quand les autres sont absents). D'autres raisons de ce choix sont : le manque de documents en LN, le manque de formation de base pour certains journalistes, le manque de formation en lexicologie et le statut dévalorisant des journalistes en LN. Cette stratégie implique l'allongement du message à faire passer et la précipitation des journalistes. Ce qui joue sur la quantité et la qualité des informations en langues nationales.

Cette étude révèle le contraste entre l'insuffisance du temps accordé aux journalistes en LN et l'allongement de message dû à l'emprunt. Elle pointe aussi du doigt le problème de formation de ces journalistes et leur manque d'alphabétisation dans les LN qu'ils utilisent. Tout cela pour insister sur la nécessité de mener des actions fortes dans le sens d'améliorer l'efficacité de ce type de journalisme qui est d'une grande importance pour le développement du pays. Elle fait de pertinentes

propositions qui, prises en compte, peuvent faciliter la tâche des journalistes en LN et garantir des informations en quantité et en qualité pour le bonheur de la masse laborieuse sur qui le pays compte beaucoup.

Bibliographie

Dumestre Gerad (1994, « Le Bambara dans la presse orale », *in langues et développement*, ACCT, pp. 281-308.

Hien Sié (2013), *La radio communautaire Pag La Yiri et développement humain dans la commune rurale de Zabré*, Mémoire de Master Recherche en sciences de l'information et de la communication, IPERMIC, 114 p.

Kedrebeogo Gerard (1998), « La situation linguistique du Burkina Faso », *in Actes du séminaire*, atelier tenu à Ouagadougou du 19 au 21 octobre 1998 sur Médias, Démocratie et Langues Nationales, CSI, p.101-113.

Kiemdé Alidou Mohamed (2019), *L'utilisation des langues nationales dans la communication gouvernementale au Burkina Faso*, Mémoire de Maîtrise en sciences de l'information et de la communication, ISTIC, Ouagadougou, 145 p.

Moreau Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique : concepts de base*, Liège, 316p.

Nikiéma Norbert (2006), « Situation sociolinguistique et politique linguistique postcoloniale du Burkina Faso dans l'espace francophone ouest-africain », *in QVR/Quo Vadis, Romania ?* N°27, pp. 24 37

Ouédraogo Bassirou (1995), *Les langues nationales dans le processus de développement : cas du Burkina Faso*, Rapport de DEA, Département de linguistique, Université de Ouagadougou, 99 p.

Palé Londjité (2023), *Médias, langues nationales et développement au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique, Université Joseph KI-ZERBO, 352p.

Palé Londjité (2019), *Les langues nationales dans les médias au Burkina Faso : cas de la radiodiffusion et de la télévision*, Mémoire de Master, Département de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO, 137 p.

Robgo Lamoussa Kiswendsida (2011), *Radios locales privées de développement au Burkina Faso*, Mémoire de DEA en sciences de l'information et de la communication, IPERMIC, 138 p.

Sawadogo Awa (2012), *Alternance français/ langues nationales dans le processus d'enseignement au préscolaire*, Mémoire de DEA, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou, 93 p.

Sawadogo Issaka (2009), *La presse écrite en langues nationales, une composante de la post-alphabétisation au Burkina Faso : le cas du journal « MANEGDBZANGA » dans l'Oubritenga*, Mémoire de Maîtrise, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou, 108 p.

Somé Alexis (1985), *Le développement national à travers les moyens d'informations au Burkina Faso*, Mémoire de Diplôme, Institut français de presse et des sciences de l'information, Université Paris II, 108 p.

Thiombiano Adjima David (2001), *La presse écrite en langue nationale au Burkina Faso : cas du journal Laabali dans le Gulmu*, Mémoire de maîtrise, Département de communication, Université de Ouagadougou, 122 p.